

*AC 10,34a.37-43 ; Ps 117(118) ; 1Co 5,6b-8 ; Jn 20,1-9*

C'est la Pâque, la Pâque du Seigneur !

Aujourd'hui nous fêtons la résurrection du Seigneur, le Christ. Lui qui a été mis à mort, est vivant, ressuscité. Il ne meurt plus. La mort n'a plus sur lui aucun pouvoir. Victoire sur la mort, sur le mal, sur la souffrance, sur le péché de l'homme.

Victoire de Jésus, ressuscité par la force d'amour du Père, mais aussi à sa suite, ouverture du chemin de la vie pour tous ceux qui mettent en Lui leur espérance, leur foi. Pour ceux et celles qui veulent mettre leurs pas, leur vie, à sa suite : devenir ses disciples. La résurrection du Christ est aussi celle qui ouvre notre vie. Elle nous dit que nous sommes faits pour la vie. La vie en abondance, la vie qui ne s'arrête, la vie éternelle. La résurrection du Christ est promesse pour l'au-delà, annonce que notre vie est plus grande que notre existence humaine, que la mort n'est pas le dernier mot, qu'elle nous ouvre un passage vers la vie avec Dieu. La vie en Dieu, dans la communion avec tous ceux que nous aimons et que nous avons aimés.

Tout cela, frères et sœurs, nous le savons, nous le croyons. C'est le cœur, le fondement même de notre foi, le socle sur lequel elle est bâtie. St Paul pourra s'exclamer : si le Christ n'est pas ressuscité, alors vaine, est notre foi !

Mais nous savons aussi que la foi n'est pas un simple objet de croyance, une vérité à laquelle adhérer intellectuellement. Mais bien un chemin dans notre relation avec le Seigneur, dans notre capacité à nous appuyer sur Lui, à l'accueillir dans notre vie, à accepter que sa présence nous change, nous remue, nous bouleverse, nous fasse découvrir ce que nous ne soupçonnions pas, nous tourne vers les autres, et fasse de nous des témoins de ce don de la vie que Dieu nous fait pour aujourd'hui et pour demain.

Et pourtant, cette annonce de la résurrection du Christ, cette Bonne Nouvelle qui oriente toute notre vie : *« Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité au troisième jour. Il lui a donné de se manifester non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance »*.

Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner. Cette Bonne Nouvelle que Pierre et les apôtres proclament et qui est venue jusqu'à nous, nous la recevons, nous l'entendons, nous la proclamons en un moment si particulier, si difficile dans l'épreuve que traverse le monde depuis des semaines. Souffrance des malades, détresse devant la mort qui frappe ceux qui n'ont pu accompagner un proche dans ses derniers moments, peur devant l'épidémie, difficulté à supporter les conséquences du quotidien du confinement, détresse des soignants devant l'ampleur de la tâche et la faiblesse des moyens, solitude et isolement pour un certain nombre, marginalisation accrue pour ceux qui sont sans toit ou sans avenir, crainte du lendemain et les conséquences économiques et sociales qui seront si lourdes pour beaucoup. Vertige devant la situation de tant de pays sans grande protection sanitaire. L'annonce de la résurrection du Christ vient rejoindre nos angoisses, nos peurs, nos tristesses, tout ce qui nous fait mal et nous fragilise, et nous pouvons l'entendre et la faire résonner, non pas comme une formule magique, comme une solution toute faite, qui résoudrait tout d'un coup de baguette, mais comme une promesse, la promesse que Dieu a réalisée en son Fils et qu'il nous adresse à nous ses enfants, particulièrement en ces jours. Promesse pour l'au-delà, pour après notre mort, mais aussi

promesse pour aujourd'hui, pour accueillir la vie, la remettre entre les mains de Dieu, la faire grandir, et la choisir, choisir la vie.

Au matin de Pâques, Marie-Madeleine court au tombeau, il fait encore nuit, les ténèbres sont encore dans son cœur, elle est dans la peine et la tristesse de la mort injuste de son maître, de celui en qui elle avait mis tout son espoir de Celui qui l'a relevée et pardonnée. Mais voilà que la pierre a été roulée et que le tombeau est vide. Qu'est-ce que cela signifie, sinon une souffrance encore accrue : « *on a enlevé le Seigneur de son tombeau et nous ne savons pas où on l'a déposé* ». Pour Pierre et pour Jean, cette annonce est encore un nouveau coup, une nouvelle incertitude, une nouvelle inquiétude : ils courent tous les deux pour voir ce qu'il en est, ce que cela peut signifier. Jean court plus vite, arrive le premier, n'entre pas, se penche et voit les linges posés à part. Pierre arrive, entre dans le tombeau, voit les linges et le suaire roulé à part, Jean entre à son tour, et nous dit l'Évangile, « il vit et il crut ». Qu'est-ce qu'il vit ? Rien. Le tombeau est vide. Seuls restent les linges, mais il croit, il croit alors la promesse de Jésus, ce qu'Il leur avait annoncé, ce qu'Il avait cherché à leur faire comprendre. En effet, jusque-là, les disciples n'avaient pas compris que selon l'Écriture, « *il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts* ».

L'annonce de la résurrection du Christ, la promesse de la vie en plénitude qui nous est faite, nous rejoint dans ce que nous vivons aujourd'hui les uns et les autres et nous donne une espérance concrète ; la vie, Dieu nous la confie pour la faire grandir, pour en prendre soin : soin pour nous-mêmes, soin autour de nous, dans l'attention aux plus fragiles et aux plus-petits, aux enfants, aux malades, aux personnes en fin de vie, aux pauvres et aux laissés pour compte.

La vie, c'est à nous de la choisir, c'est à nous de l'accueillir, c'est à nous de la faire grandir comme ce que Dieu nous confie, comme le cadeau qu'Il nous fait. La vie nous est confiée comme le monde qui nous entoure, comme la terre qui nous reçoit, comme les frères et sœurs que Dieu nous donne. La vie de Dieu est plus forte que la mort, le mal, tout ce qui abîme l'homme. Le croyons-nous vraiment ? Le vivons-nous vraiment ?

Donne-nous Seigneur de choisir la vie, de la recevoir comme un don, de la faire grandir entre nos mains, de la protéger. Le Christ est ressuscité, vivant il ne meurt plus, il nous donne sa vie, la vie en abondance. Amen.